

LASTRA Yolanda, *Los otomíes. Su lengua y su historia*,  
Universidad Nacional Autónoma de México,  
Mexico, 2006, 525 p., bibl., tabl., cartes

Jacques Galinier

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/8353>

DOI : 10.4000/jsa.8353

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 décembre 2007

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Jacques Galinier, « LASTRA Yolanda, *Los otomíes. Su lengua y su historia*, Universidad Nacional Autónoma de México, Mexico, 2006, 525 p., bibl., tabl., cartes », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 93-2 | 2007, mis en ligne le 05 février 2008, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/8353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.8353>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# LASTRA Yolanda, *Los otomíes. Su lengua y su historia*, Universidad Nacional Autónoma de México, Mexico, 2006, 525 p., bibl., tabl., cartes

Jacques Galinier

---

- 1 Les Otomi demeurent, par la démographie, une des plus importantes populations du Mexique indien. Avec plus de trois cents mille locuteurs, ils figurent au cinquième rang, derrière les Nahuas, les Mayas, les Mixtèques et les Zapotèques. Parmi les plus anciennement sédentarisées au cœur de la Mésoamérique nucléaire, les communautés otomi ont vu leur destin historique intimement imbriqué dans celui des confédérations politico-militaires au sein desquelles elles ont été successivement intégrées jusqu'à la conquête espagnole. Certes elles n'ont pas laissé de vestiges de civilisation spectaculaires, si l'on mesure les traces de leurs accomplissements culturels à l'aune de ceux des sociétés impériales, mais des témoignages précis de leur présence resurgissent progressivement sous forme d'écrits historiques et pictographiques. Les chroniqueurs de l'époque coloniale ont accablé les Otomi de stéréotypes dégradants, de Motolinía à Sahagún, en passant par Muñoz Camargo, un florilège que David Wright Carr a justement dénommé l'« historiographie d'une calomnie »<sup>1</sup>. À vrai dire, cet ostracisme bien trempé, partagé par les élites, n'était que le reflet nauséabond d'une situation coloniale dont la rémanence est encore sensible aujourd'hui. Rappelons qu'au Mexique il n'est pas rare, sur les zones de contact entre parlers vernaculaires, que des individus d'ascendance métisse, hispanophones, s'expriment en maya ou en nahuatl, mais nulle part ce bilinguisme choisi n'est assumé par rapport à l'otomi. Localement, cette virtualité n'est ni attestée, ni même concevable... Plus décevant encore, la réputation des Otomi chez les anthropologues ne s'est pas démarquée de cette vulgate de l'exclusion. De fait, ils n'ont jamais suscité le moindre intérêt de la part de la corporation, jusqu'à l'arrivée sur le terrain de Jacques Soustelle au début des années 1930. On lui doit la première cartographie culturelle des Otomi, de la distribution des parlers et de ceux des populations apparentées, figurant dans *La famille otomi pame du Mexique* (1937)<sup>2</sup>. Il sera

suivi par Pedro Carrasco qui entreprendra l'inventaire scrupuleux des sources historiques. Aujourd'hui, les spécialistes de cette population se comptent par dizaines, et se pressent chaque année dans les *Coloquios internacionales de Otopames*. Quel chemin parcouru ! Et il n'est plus désormais mis en doute – tout au moins dans le milieu académique – que les Otomi, ces « maîtres du silence », sont de véritables héros de la pensée, porteurs d'une *cosmovisión* d'une complexité hallucinante, leur ontologie vertigineuse n'ayant rien à envier à celle de nos maîtres présocratiques.

- 2 Après Soustelle, de grands progrès ont été accomplis dans la lexicographie dont Yolanda Lastra (PhD Cornell) est une des meilleures spécialistes. Elle a su mener une pratique de terrain tant dans les zones fortement peuplées (vallée de Toluca) que dans les groupes les plus excentrés (Ixtenco). Son dernier ouvrage est une somme considérable qui fera date. L'ouvrage consacre un premier chapitre à la langue otomi, à sa distribution, à son évolution et aux différents dialectes, le texte étant illustré par nombre de cartes actualisées. Sont abordés ensuite l'histoire, des origines à la conquête espagnole, puis le rôle des Otomi pendant les premiers temps de l'époque coloniale, et leur processus d'expansion. Suit un chapitre extrêmement documenté sur les Relations géographiques et les documents coloniaux se rapportant aux Otomi. Autant de sources finement glosées, assurément un travail fort utile. Le chapitre sur l'époque républicaine est émaillé de multiples témoignages oraux, concernant la Révolution et les conditions de vie au début du xx<sup>e</sup> siècle, témoignages recueillis par l'auteur auprès d'informateurs de grand âge. Puis, dans le chapitre sur la religion des Otomi, Yolanda Lastra effectue un bilan des travaux effectués par les principaux ethnologues ayant travaillé sur ces questions, tant dans le Mezquital, dans la région de Querétaro, qu'au sud de la Huasteca, bilan complété par la description d'une cérémonie à l'occasion d'une mort violente à Santa Ana Hueytlalpan, à laquelle a pu assister l'auteur. Le dernier chapitre fait le point sur les ethnographies, état par état, des annexes linguistiques complétant ce superbe tableau.
- 3 On le voit, cet ouvrage traduit une polyvalence professionnelle, fruit d'une éducation dans la solide tradition de l'anthropologie mexicaine, mise ici à l'épreuve avec brio. En outre, il a incontestablement le mérite de mettre en évidence la diversité régionale de la société otomi, tant au niveau de la culture que des faits de langue, par cette combinaison réussie entre une analyse très à jour de la documentation disponible et des contributions personnelles de l'auteur, qui a enquêté dans la plupart des sous-régions de l'aire otomipame. Par bien des points, le livre fait écho à l'ouvrage classique de Soustelle. On lui en saura gré car, pour la Mésoamérique, les synthèses régionales font particulièrement défaut, l'empilement des monographies de communauté étant devenu une sorte de tradition anthropologique, ayant longtemps freiné le développement d'un comparatisme bien tempéré. En dépit d'une abondance d'articles sur tous les aspects de l'organisation politico-économique et religieuse des Otomi, il n'existe aucun ouvrage remplissant aujourd'hui cette fonction pédagogique.
- 4 Yolanda Lastra met l'accent sur l'hétérogénéité des perspectives, depuis des travaux de folklore jusqu'à l'écologie culturelle, son bilan accordant une place privilégiée à la région du Mezquital (histoire, économie, habitat, rituels catholiques autour de la fête du saint patron local). Si l'auteur rappelle que le chamanisme est surtout représenté dans la région orientale, resurgit alors la question de savoir si la religion otomi actuelle serait fondamentalement de tradition préhispanique avec une couverture chrétienne, ou bien si les traces de chamanisme ne sont que des marqueurs ponctuels de croyances précortésiennes fondues dans le creuset colonial. La réponse doit être mesurée car les

données de terrain sont trop hétérogènes, et reflètent l'extrême variabilité des réponses contextuelles à l'évangélisation. Les commentaires de Yolanda Lastra tendent vers la première hypothèse, mais une difficulté majeure reste la rareté des travaux proposant un système explicatif au-delà de la simple description ethnographique.

- 5 *Los otomies...* permet assurément de faire le tour de l'ensemble du matériel disponible en vue de théorisations plus fines. Certes, il conviendrait d'y ajouter des références à la migration pour rendre compte de la considérable distorsion de l'aire culturelle otomi aujourd'hui, de la reethnisation des zones urbaines, voire de l'émergence d'une culture otomi *new age*, phénomène que l'on observe dans la région de Temoaya. Nonobstant, cette somme restera comme un des témoignages les plus complets sur les Otomi d'hier et d'aujourd'hui. Paradoxalement, leur discrédit historique aura permis la rémanence d'une « culture de la clandestinité » dont les porteurs sont appelés aujourd'hui à négocier, tant à Ixmiquilpan, que dans les complexes hôteliers de la baie de Tampa ou à New Rochelle, les nouveaux défis de la « globalisation ethnique ». L'ouvrage sera donc aussi une clé pour les jeunes générations otomi, qui y trouveront des raisons de croire encore en la dignité de leur héritage, dans cette course de vitesse contre l'érosion culturelle, dont ils sont les premières victimes.

---

## NOTES

1. David Charles Wright Carr, *El pueblo otomí: el pasado acumulado en el presente*, XXVII Coloquio de antropología e historia regionales, El Colegio de Michoacan, Zamora, mimeo, 2005.
2. Jacques Soustelle, *La famille otomi-pame du Mexique central*, Institut d'ethnologie, Paris, 1937.

---

## AUTEURS

**JACQUES GALINIER**

CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre